



Bulletin de l'Académie de Vaucluse

213^e année académique – Avril 2015 – n° 439

Avignon et Vaucluse, 1789-1799, feuillets révolutionnaires par Alain MAUREAU

XV. Encore une page sur Agricol Moureau (suite)

Dans ce paquet de correspondance, dont le seul destinataire est Dupin s'est glissée une pièce qu'il serait inconcevable de passer sous silence. Il s'agit de la réponse, datée par le cachet de la poste du 7 septembre 1817 de l'Avignonnais Montagnat à Michaud, le libraire et l'imprimeur du célèbre ouvrage biographique en quarante volumes, qui avait sollicité son concours, en vue de recueillir des détails inédits sur la vie de Moureau, auquel il destinait une notice étoffée dans le tome IV de la *Biographie des hommes vivants*, volume qui effectivement paraîtra l'année suivante. A la lecture de cette lettre, on ne doute pas que Montagnat n'ait pris son travail de documentaliste à cœur, poussant l'honnêteté jusqu'à extraire d'un registre des délibérations de la commune de Beaucaire, qu'il consulta sur place, des passages importants, prouvant le rôle politique déterminant joué par Moureau dans cette ville, en particulier en septembre 1792 quand s'y tint l'assemblée électorale du Gard, chargée de désigner les députés à la Convention. Il lui conseille, pour compléter son dossier, d'examiner les échanges épistolaires qu'entretint courant 1794 l'ancien doctrinaire avec Robespierre et Payan, publiés par le dantoniste Courtois. Muni de ces pièces, Michaud ou l'un de ses collaborateurs réserva à Moureau deux colonnes assez conformes à la vérité, mais sévères, où il campe un personnage symbolisant le régime de la Terreur dans le Vaucluse, n'hésitant pas à dénoncer l'habile jonglerie qui transforma la mort de son neveu, le jeune Viala, en acte héroïque. A la fin de

sa rédaction il concède que Moureau est maintenant parfaitement guéri de sa fièvre jacobine¹. Pourquoi Michaud s'adresse-t-il à Montagnat², important industriel, qui se hissera à la notabilité sous la monarchie de juillet, pour

Suite page 3

1. Les pages consacrées à Moureau dans la *Biographie universelle*, toujours de Michaud, rédigées en 1843, deux ans après sa mort se révèlent à peine moins acerbes. Gustave Bord les estimaient pourtant trop indulgentes, car écrites par un de ses compatriotes. Il désigne Hyacinthe-Jacques-Jean-Baptiste Audiffret, le fils du banquier avignonnais très lancé dans la Révolution à ses débuts, polygraphe fécond, auteur de plus de mille articles dans cette même *Biographie* et collaborateur de l'*Annuaire dramatique*. Je les juge quant à moi assez justes et impartiales, ne cachant pas les erreurs commises par ce furieux révolutionnaire, qui avec le temps s'était assagi. De son côté, le docteur Barjavel inséra une note sur Moureau dans son *Dictionnaire*, édité en 1841, c'est-à-dire du vivant du personnage, d'où des lignes ternes et sans relief, où on sent que l'auteur n'a pu les composer librement. Il renvoie au *Rapport de Courtois* et recopie l'article louangeur de la *Minerve française*, paru à la suite du pamphlet de Moureau, *Réflexions sur les protestations de Pie VII relatives à Avignon et au Comtat Venaissin*, ce qui lui permet de ne pas trop s'étendre sur la carrière terroriste du sans-culotte du Midi. Ce même Barjavel était conscient de cette carence et tenta de la combler en préparant la seconde édition, qui ne vit jamais le jour, de son *Dictionnaire*. Il s'adressa alors à Charles Vaillant, un neveu de Moureau qui se déroba, le renvoyant aux deux filles de l'homme politique, domiciliées à Paris, qui vraisemblablement ne donnèrent pas suite à cette sollicitation (Bibl. de Carpentras, Ms 1248).
2. Sur Louis Montagnat (1772-1849), ce représentant d'une bourgeoisie entreprenante et audacieuse, caractérisant Avignon au temps

ATTENTION : CHANGEMENT DE DATE

RÉUNION DU MERCREDI 8 AVRIL 2015
17h 30 – Lycée Frédéric Mistral – Rue d'Annelle - Avignon

Candidature

Conformément à l'article 3 des statuts de l'Académie, les candidatures suivantes ont été agréées par le Bureau et seront soumises, pour élection, aux membres lors de la réunion mensuelle.

— Madame Sophie BENTIN, présentée par Monsieur Charles-Hubert de Brantes, Monsieur Jaap Wieman et la Présidente.

— Monsieur Christian LE LIBOUX, présenté par Monsieur Silvestre Clap, Monsieur Michel Gromelle et la Présidente.

Communication

Le château de Brantes à Sorgues : une terre, une famille, un jardin

par Sophie Bentin et Charles-Hubert de Brantes

Communication

La Société d'agriculture et d'horticulture de Vaucluse (1849-1928) **par Jean-Louis Charvet.**

La Société d'agriculture et d'horticulture de Vaucluse a été fondée en 1849. Aux termes de ses statuts (révisés en 1901): *«Son but est notamment le perfectionnement de tous les modes de culture, soit par l'introduction d'instruments nouveaux, de procédés et de méthodes inusités et dont les avantages sont reconnus, soit par la propagation des espèces et variétés végétales inconnues à ces contrées. Elle s'occupe de toutes les questions qui se rattachent à ce but d'amélioration et de perfectionnement, et en général de toutes les questions économiques d'ordre national et international. Toutes celles qui s'en éloignent sont formellement interdites».*

Dès l'origine, elle compta plus de 200 membres, et, en 1892, environ 300. Si beaucoup d'entre eux étaient des propriétaires fonciers, il y avait aussi des agronomes, des vétérinaires, des médecins, des avocats, magistrats, artisans, fonctionnaires, élus locaux ou nationaux, etc. Les candidats devaient être présentés par deux membres de la Société. L'un des membres les plus actifs fut le marquis Guillaume Joseph Ferdinand de L'Espine (1820-1893). Officier de marine, il donna sa démission en 1848, et s'établit à Avignon ; adjoint au maire de cette ville, il fut également membre de la commission administrative des hôpitaux, et président de la Société d'agriculture de 1856 à 1888. Il demeurait au château de Montblanc à Maussane (Bouches-du-Rhône). On peut citer aussi :

- Joseph Ducos (1833-1910), polytechnicien, qui acheta en 1877 le domaine viticole de la Nerthe à Châteauneuf ; il fut maire de cette commune, député de Vaucluse, et président de la Société ;
- le docteur Cade (1803-1867), auteur de nombreux articles de médecine ;
- Jules François Pernod (1827-1916) qui, après une longue période d'activité centrée sur la garance, ouvrit une importante fabrique d'alcool et d'absinthe ;
- Ernest Verdet (1832-1902), négociant d'Avignon, qui introduisit la culture de la betterave à sucre et la fabrication de sucre dans le sud-est; sa distillerie se trouvait à Beauport, près de Vedène ;
- Edgard Zacharewicz (1848-?), professeur départemental d'agriculture, directeur des services agricoles du département, auteur de nombreux ouvrages et articles.

La Société se réunissait environ 10 fois par an. Chaque réunion commençait par les informations sur sa vie, se poursuivait par la communication et la discussion du courrier reçu ; après quoi, plusieurs communications étaient présentées par certains de ses membres, sur les sujets les plus divers : agronomie, législation, fiscalité, conditions de travail et de vie des agriculteurs, concurrence internationale, tarifs des transports, irrigation, etc.

La Société organisait des expositions et des concours dotés de prix ; par exemple :

- concours d'animaux gras ;
- concours de faucheuses et moissonneuses ;
- concours de vignes américaines ;
- concours d'apiculture ;
- concours de métayage.

Elle décernait des récompenses à des agriculteurs ou à des «bons serviteurs ruraux».

Elle émettait des vœux, adressés le plus souvent au Gouvernement, mais aussi au Conseil général de Vaucluse. Exemples : en faveur de la création d'une école de sériciculture à Avignon, contre la journée de huit heures en agriculture, contre certains accords douaniers, contre certains projets de lois fiscales.

La bibliothèque de la Société était ouverte à ses membres soit tous les après-midi (sauf ceux des dimanches et jours fériés), soit, à une autre époque de son existence, deux après-midi par semaine.

Le bulletin de la société, comprenant jusqu'à 80 pages par an, contenait les procès-verbaux des séances et le texte des principales communications. Il constitue une source précieuse pour l'histoire de l'agriculture et pour l'histoire locale de Vaucluse (en particulier, les comptes rendus des concours sont riches en renseignements sur des exploitations et des familles d'agriculteurs ou de serviteurs).

Dans l'assistance

Présents

Mmes F. Bombanel, M. Brun, O. Chanchou, A. Chevalier, M. Dalzon, G. Dewulf, M.-L. Fabrié, F. Frey, C. Martella, V. Martin, F. Maynègre, F. Moreil, N. Perret, A.-M. Nitard, L. Perdiguier, B. Roure, I. Schindler, B. Silvestre, L. Tallah. MM. J. Arlaud, F. Bouix, M. Boulinguez, G. de Camaret, A. Dufaut, D. Fabrié, F. Féraud, G. Gauthier, M. Gromelle, A. Layrisse, M. Legros, J.-M. Mathonière, M. Maynègre, P. Montagard, P. de Montgolfier, R. Nitard, J.-F. de Pins, J.-P. Renard, H. Signore, M. Silvestre, B. Thomas, G. Zeno.

Excusés

Mmes E. Duperray, E. Molina, K. Klein, A. Porrée, C. Rouvière, N. Roux, V. Siaud. MM. D. Bréhier, P. Cance, F.-X. Carlotti, J. Silvestre, R. Vettoretti, T. Zarccone.

XV. Encore une page sur Agricol Moureau par Alain MAUREAU - suite

le renseigner ? Ce dernier avait-il intimement fréquenté Moureau ? Si la question reste sans réponse, on peut ajouter que les relations entre Michaud et Montagnat n'en restèrent pas là et ne se bornèrent pas à cette seule épistole. Des rapports amicaux perdureront longtemps. Le savant biographe, lors de ses voyages dans le Midi, s'arrêtait à Avignon et descendait rue des Trois-Faucons chez Montagnat, qui un jour, d'après Requien, lui présenta le principal rédacteur d'une spirituelle gazette, *L'album*, qui n'était autre que Pontmartin, débutant dans le journalisme.

Il convient maintenant d'écrire quelques lignes sur Moureau, critique littéraire dans le *Constitutionnel*, aspect de son activité parisienne que nous négligeâmes jadis. Quelques lettres de 1829, qui ne comportent malheureusement pas le nom des destinataires, en procurent un aperçu très partiel, mais parfois curieux³. Dès la parution du *Galoubé* de Hyacinthe Morel, on le tourmente pour en parler, bien entendu élogieusement. Or il ne veut rien dire de ce recueil, car il le juge « sans pensées nouvelles, élevées, grandes ». D'après lui ce classique attardé « a fait du patois d'Avignon, qui est le plus doux dans l'ancienne Provence un langage dur [...] écrit avec une orthographe dont la prononciation est déchirante pour l'oreille ». Il préfère de loin aux œuvres de Morel les Noëls de Saboly qui, quoique bien faibles, plaisent au peuple. Voilà un compte réglé avec son ancien confrère de la Doctrine chrétienne, dont il n'apprécie guère *Les réflexions sur le célibat ecclésiastique* « vulgairement écrites »⁴, mais qui contrairement à lui ne profita pas de la liberté accordée aux membres des congrégations pour s'engager dans les liens de l'hymen. Il n'avait pourtant que trente-quatre ans en 1790, mais il jugeait probablement peu opportun de s'encombrer d'une compagne, à moins qu'une certaine décence le maintînt dans le célibat.

À la fin d'octobre 1829, Alphonse Rastoul, le directeur de *l'Echo de Vaucluse*⁵, à titre de complément des leçons d'histoire qu'il donnait deux fois par semaine à l'hôtel de ville et dont la dernière portait sur la venue de François I^{er} à Avignon, évoquait dans cette gazette l'épisode bien connu de la visite de ce monarque à la tombe de Laure. Dans le numéro suivant, pour donner plus de consistance à son texte, il enchaînait sur la nouvelle ouverture du tombeau par le substitut du procureur de la commune d'Avignon, à la suite du décret de la Convention prescrivant le transfert des dépouilles mortelles ensevelies dans les églises ou dans les cimetières urbains au champ de repos ouvert hors de la cité. Bien que Rastoul précisât qu'on ne retrouva plus rien des restes de la muse du poète italien, des vers du roi et de Pétrarque, précieux

souvenirs vendus au XVIII^e siècle à des visiteurs de marque par le frère Bassi, sous-sacristain des cordeliers, Moureau tient à rétablir l'exacte vérité, du moins la sienne. Il s'élève donc avec force contre la légende des patriotes avignonnais profanant la dépouille de Laure et anéantissant le sonnet de l'amant et l'hommage du souverain : « Restituez aux moines le vol et la vente de la cassette, que la nouvelle génération nous venge des calomnies en attendant que la postérité apprécie la pureté de nos intentions ». Il explique que le substitut, en l'occurrence son condisciple Robiniaux, ne découvrit au fond de la tombe de Laure au milieu d'une poussière humide que neuf petites dents qu'il lui apporta avec quelques cheveux. Le lendemain, le même lui remit des perles de la chape de Jean XXII. Il fournit là quelques curieuses explications sur la destinée des ossements et objets pillés par des profanateurs à la cathédrale des Doms dans la tombe de ce successeur de Saint Pierre : « que la tête de ce pontife blanche comme l'ivoire fut mise dans un grenier, dont elle passa, je crois, parce qu'elle faisait peur à sa femme [de Robiniaux], dans le cabinet de mon ami Pamard⁶, que je réunis les dents de Laure aux perles du pape, que je fermais le tout dans un papier avec cette inscription, « dents de la belle Laure », et pour que ce petit paquet ne s'égara pas, je le plaçai dans une urne de fayence d'Apt que Fouque, qui vient de mourir à Toulouse, avait donnée à ma sœur et que dans les déménagements ou les courses, cette urne a disparu avec le précieux dépôt que j'avais mis dans son sein »⁷. J'ai fourni quelques éléments sur la descendance de Moureau. Ajoutons ici que son fils, alors sous-inspecteur des Postes à Toulouse, se présenta dans le Vaucluse au scrutin législatif de début mai 1848. Mais le nom qu'il portait n'évoquait certainement plus grand-chose à la population du département qui ne lui accorda que 225 voix, le reléguant à une triste 42^e place⁸. Quant à son petit-fils, également employé dans cette administration, il habitait Lyon et on lui doit quelques écrits, dont une brochure intitulée *France et patriotisme* et dédiée aux membres de l'Assemblée nationale de 1871.

À l'issue de la rédaction de ce complément à la vie d'Agricol Moureau, il n'est pas interdit d'espérer qu'un jour peut-être des pièces inédites, des documents encore inconnus sortiront de quelque coffre poussiéreux, caché au fond d'un grenier, conformément à une tradition qui se vérifie de temps à autre, et permettront d'aller plus loin dans la connaissance de ce révolutionnaire avignonnais. Espérons dans la providence des chercheurs.

6. Les relations de Moureau allaient au-delà du cercle de purs révolutionnaires. Il était par exemple du dernier bien avec du Laurens d'Oiselay ou Raousset-Boulbon, qui certes comme Pamard versaient dans le libéralisme, ce qui ne plaisait guère à Michel Jouve : « L'ancien congréganiste Agricol Moureau, terroriste, robespierriste, finissant ses jours dans la magistrature royaliste et la Légion d'honneur » (P. Lauris, « Notes de lectures », *Revue du Midi*, 1908, p. 759-770).

7. Effectivement, l'avocat Fransoy raconte que « le nommé R. jouait de la tête du pape comme d'une boule » (*Fragment historique sur l'église métropolitaine d'Avignon*, 1819). On peut encore consulter l'abbé Valla, *Notre-Dame des Doms (Avignon)*, 1820, et A. du Laurens, *Essai sur la vie de Pétrarque*.

8. Notice dans le *Républicain de Vaucluse* des 23 et 28 mars 1848.

de la monarchie de juillet, directeur des Fonderies de Vaucluse dans l'ancien couvent des dominicains et à Eguilles, près de Vedène, on pourra consulter A. Maureau, « L'homme qui sauva Napoléon le 25 avril 1814 », *Avignon, Rhône et Comtat*, 1985, n° 2.

3. BM Avignon, Ms 6634, f. 38 ss.

4. Dès la sortie, en 1828, de son *Galoubé*, Morel chercha à assurer à cette œuvre une publicité de bon aloi, comptant sur Castil-Blaze notamment pour en parler dans le *Journal des Débats* (A. Maureau, « Le secrétaire perpétuel d'une société savante de province au début du XIX^e siècle : l'Avignonnais Hyacinthe Morel (1756-1829) », *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, 1982).

5. Sur ce journaliste, voir A. Maureau, *Avant-propos* à la réédition du *Tableau d'Avignon*, 1987.

Résultats des élections du 11 mars 2015 pour le renouvellement du conseil d'administration de l'Académie de Vaucluse

Suffrages exprimés : 87. Pas de bulletins nuls.

La liste proposée par le Conseil d'administration a été élue par 85 voix.

Ont obtenu

- 1 voix : Mme M. Brun, MM. Benoit, Cance, Dufaut, de Font-Réaulx, Gromelle, Maynègre, Mazet et Mérindol.

- 2 voix : M. Signore

Le nouveau conseil d'administration s'est réuni le vendredi 11 mars 2015. M^{elle} Françoise de Forbin a été réélue présidente de l'Académie.

Il a été pourvu comme suit aux différentes fonctions prévues par les statuts :

Bureau

Président : Françoise de Forbin

Vice-présidents : Gonzague Zeno, Pierre

Guérin et Geneviève Dewulf

Secrétaire Général : Bernard Thomas

Secrétaire Général adjoint : Pierre Fanchini

Secrétaire des Séances : Alain Layrisse

Trésorier : Robert Nitard

Bibliothécaire-Archiviste Jean-Louis Charvet

Bibliothécaire adjoint : Emilienne Molina

Présidents de section

Belles-lettres : Daniel Bréhier

Arts et sciences : Jean-Michel Mathonière

Histoire : Sylvestre Clap

Conseillers

Région d'Apt-Cavaillon : Linda Tallah

Région Nord-Vaucluse : Françoise Moreil

Conseiller juridique : Philippe Montagard

Conseiller financier : Jean-François de Pins

Conseiller Architecte : Michel Silvestre

CARNET DE L'ACADÉMIE

Décès

Nous avons appris avec tristesse le décès de deux de nos membres :

- Le docteur François Delrieu qui nous avait fait il y a dix ans, avec Marie-Françoise Dumont-Heusers, une intéressante communication sur le chanoine Sautel et ses fouilles à Vaison.

- M. Guy-François d'Anselme, gendre de notre ancien président, le docteur de Casaban.

L'Académie présente à leurs familles ses très vives condoléances.

VIE CULTURELLE

Publications

Le numéro 80 des *Études vauclusiennes*, dirigé par Bruno Bertherat, est consacré à la publication des travaux d'étudiants de l'université d'Avignon - les historiens de demain :

« La plume et la pique : approche de la presse jacobine provinciale à travers le Journal des ecclésiastiques constitutionnels de Paul Capon », par Nicolas Soulas ; « L'homme illustre et sa ville natale. Les enjeux mémoriels autour de François-Vincent Raspail à Carpentras (1794-1932) », par Jonathan Barbier ; « La candidature officielle sous le Second Empire », par Rémi Eichhorst ; « Musée, érudits et pouvoir municipal dans une ville de province. Le musée Calvet d'Avignon de 1888 à 1911 », par Jean-François Pastor ; « Un crime d'honneur : l'infanticide en Vaucluse (1825-1914) », par Mohamed Kacemi ; « Les

internés de l'asile de Montdevergues en 1875 », par Émilie Rossignol.

Archéologia publie dans son numéro 530, de mars 2015, « Les antiques du musée Calvet », par Odile Cavalier, conservateur au musée Calvet, chargée des collections antiques.

Dons à la bibliothèque de l'Académie

Notre collègue le professeur Edmond Bertrand nous a envoyé l'ouvrage qu'il vient de faire paraître aux Éditions de l'Harmattan : *Un autre Houphouët. Chroniques de son médecin*. Professeur de l'université française, détaché à Abidjan en service de coopération pendant plus de 25 ans, Edmond Bertrand a approché le président ivoirien. Il dit avoir rencontré un homme simple ayant une grande expérience de la vie, qui donnait parfois d'une petite voix nasillarde, des explications déroutantes parce qu'elles résultaient d'une culture africaine profonde et d'une connaissance étonnante des hommes.

Prochaines communications :

13 mai : *Les fouilles du jardin du Palais des papes*, par Anne Allimand et Marianne Morvillez

3 juin : François-Xavier Carlotti : *L'Oratoire à Avignon*

BULLETIN DE L'ACADÉMIE DE VAUCLUSE. Périodicité : 9 n^{os}/an. **Académie de Vaucluse.** Fondée le 20 juillet 1801. Déclarée d'utilité publique par décret du 7 mai 1919. Habilitée à recevoir dons et legs en exonération de droits de succession. Adresse postale : Hôtel Salvati-Palasse, 5 rue Galante, 84000 Avignon. **Directrice de la publication :** M^{elle} Françoise de Forbin. **Gérant de la publication :** M. Robert Nitard. Dépôt légal : 1993. n° 14.0024. I ISSN : 1148-6554. Impression : Imprimerie de l'Ouvèze, ZI du Fournalet, 84700 Sorgues.
secretariat@academiedevaucluse.fr